

Entretien avec Julie Vallée, géographe, chercheuse au CNRS
et responsable du Mobiliscope.

« La région parisienne est plus mixte socialement le jour que la nuit »

Le Mobiliscope est un outil qui permet de visualiser la répartition spatiale des classes sociales au fil de la journée dans vingt-trois villes en France.

À quoi sert le Mobiliscope, cet outil en ligne dont vous êtes responsable ?

Il donne à voir quels sont les quartiers des villes qui gagnent ou perdent des riches ou des pauvres, des vieux ou des jeunes, des hommes ou des femmes selon les moments de la journée. Cet outil montre ainsi comment la répartition des classes sociales au sein d'une ville évolue au fil des heures : elle n'est pas la même le jour et la nuit. La région parisienne, par exemple, est plus mixte socialement le jour que la nuit. Ces variations quotidiennes sont rarement considérées par les acteurs publics lorsqu'ils établissent des diagnostics territoriaux. Ainsi, quand on parle de mixité sociale dans un quartier, on se contente souvent de regarder les quartiers en fonction du profil social des personnes qui y dorment. L'objectif du Mobiliscope est d'aider les décideurs de la ville à sortir d'une vision statique des quartiers en fournissant des clefs utiles non seulement pour envisager la mixité sociale au quotidien, mais aussi pour pouvoir agir au bon endroit et au bon moment.

« Agir au bon endroit et au bon moment », que voulez-vous dire ?

Par exemple, la qualité du cadre de vie (qui dépend notamment des commerces et des équipements du quartier) est indissociable des mobilités quotidiennes des individus. Un quartier dans lequel peu de personnes sont présentes en journée aura du mal à attirer ou à maintenir ses commerces. Bien sûr, cette réalité quotidienne n'est pas nouvelle pour les acteurs de terrain qui n'ont pas attendu le Mobiliscope pour chercher

CONNAÎTRE LA MIXITÉ SOCIALE AU COURS DE LA JOURNÉE

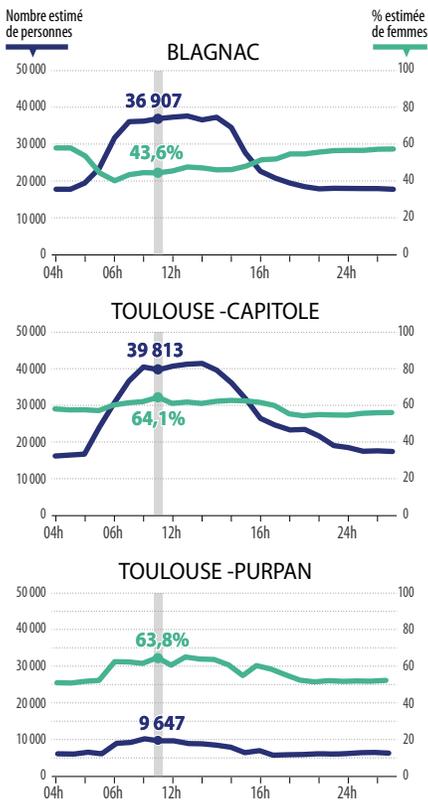
Le Mobiliscope est un outil interactif développé au sein du laboratoire Géographie-cités par Aurélie Douet, Constance Lecomte et Julie Vallée, avec la participation d'Hadrien Commenges et de Guillaume Le Roux. C'est un logiciel libre, sous licence AGPL (licence publique générale Affero). Les données initiales proviennent des enquêtes dites ménages-déplacements commandées par les collectivités locales en lien avec le Cerema. Les personnes sont interrogées sur tous leurs déplacements de la veille, hors week-end, ainsi que sur leur âge, leur sexe, leurs occupations et leur niveau d'éducation. Une fois agrégées par heure et par secteur pour un jour "moyen" de semaine, ces données sont affichées dans le Mobiliscope afin de donner à voir l'évolution de la population présente et du degré de mixité sociale au cours de la journée. <https://mobiliscope.parisgeo.cnrs.fr>

à faire coïncider les horaires des médiathèques et des autres équipements publics avec les flux de populations. Mais cette réalité du terrain demeure encore peu reconnue au niveau régional ou national. En France, le territoire local est un périmètre incontournable de l'action publique. Or, quand on définit les quartiers « prioritaires » uniquement en fonction des populations qui y résident, on passe à côté des dynamiques quotidiennes et des interactions qui peuvent exister pendant la journée entre les différentes classes sociales. Un quartier étiqueté « pauvre » n'est pas forcément pauvre tout le temps. Un des intérêts du Mobiliscope est de montrer que deux quartiers dont le profil social « nocturne » est identique peuvent connaître des trajectoires opposées en journée, si l'un se paupérise pendant la journée alors que l'autre bénéficie d'un afflux de populations favorisées.

Avez-vous un exemple de quartier qui change de visage entre le jour et la nuit ?

Considérons le lieu où nous nous trouvons, le campus Condorcet situé à Aubervilliers, une commune du Nord de Paris souvent caractérisée (et connue) pour la pauvreté de ses habitants. Pourtant, un flux important de personnes diplômées, avec un pouvoir d'achat important, viennent y travailler pendant la journée et rendent ce territoire attractif pour des commerçants ciblant cette clientèle favorisée. Des magasins s'y implantent et font monter les prix. Cette gentrification du quotidien est souvent une première étape vers une gentrification résidentielle.

LA PRÉSENCE FÉMININE VARIE



Vous montrez aussi qu'il existe pendant la journée des quartiers d'hommes et des quartiers de femmes...

Oui, la nuit les quartiers des villes connaissent une grande « parité » avec des proportions similaires d'hommes et de femmes. La journée, la situation est bien plus contrastée avec des quartiers qui deviennent franchement des quartiers de femmes et d'autres, des quartiers d'hommes. À Toulouse, le quartier de Blagnac devient majoritairement masculin car de nombreux employés de sexe masculin viennent travailler dans les usines aéronautiques Airbus qui y sont implantées. *A contrario*, le centre-ville se féminise fortement en journée car beaucoup de commerces du centre-ville sont tenus et fréquentés par des femmes. Cela est également le cas pour le quartier de l'hôpital Purpan avec une population féminine qui frôle les 64 % à 11 heures du matin (contre 50 % à minuit) : ce sont en effet principalement les femmes qui travaillent à l'hôpital et qui emmènent les enfants ou les personnes âgées se faire soigner.

Quels sont les groupes sociaux les plus ségrégués dans la ville ?

Pour les vingt-trois villes françaises considérées dans le Mobiliscope, on constate que ce sont systé-

© Mobiliscope, Géographie-cités, 2020

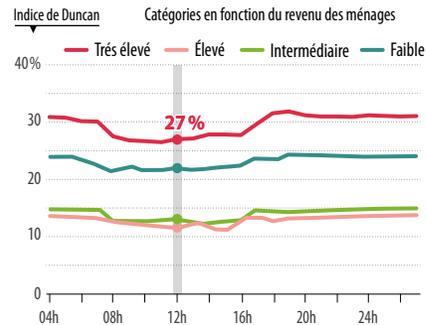
Source: Enquête Ménages Déplacements (EMD) 2013 - Toulouse / Grande agglomération toulousaine, CEREMA (prod.) - ADISP (distrib.)

matiquement les populations aux extrémités de la hiérarchie sociale : les plus riches et les plus pauvres. Ces catégories sont les plus ségréguées dans l'espace, loin devant les classes moyennes qui se mêlent beaucoup plus aux autres groupes sociaux. Ce constat est vrai de nuit comme de jour. À 2 heures du matin en Île-de-France, il faudrait déplacer 31 % des plus riches, 24 % des plus pauvres, (contre 15 % des classes moyennes) pour obtenir une répartition équitable sur l'ensemble de la région. À midi, ce sont 27 % des riches et 22 % des pauvres, mais seulement 13 % des classes moyennes, qu'il faudrait déplacer. Notons toutefois que la ségrégation des plus riches est généralement choisie alors que celle des plus pauvres est le plus souvent subie : leurs possibilités de choisir leurs lieux de résidence, de travail et de loisirs sont beaucoup plus limitées.

Le Mobiliscope analyse la mixité sociale au niveau des quartiers mais aussi de la ville entière...

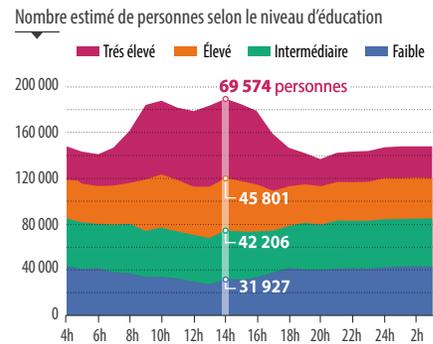
Considérer la mixité sociale uniquement à l'échelle d'un quartier, c'est oublier que ce quartier est relié à un espace plus grand et que des dynamiques plus larges sont à l'œuvre. On ne peut pas comprendre la situation sociale de communes comme Aubervilliers ou Saint-Denis sans prendre en compte leurs interactions avec Paris. Bien sûr, l'approche locale de la mixité sociale est importante mais il faut le faire en regardant ce qui se passe autour, quels sont les liens et les discontinuités, notamment en matière de transports avec les communes voisines, et plus largement avec la ville dans son ensemble.

EN IDF, LES RICHES ET LES PAUVRES SONT LES PLUS SÉGRÉGÉS



Proportion de la population qu'il faudrait déplacer pour avoir une parfaite mixité sociale en IdF (la même répartition des différentes catégories dans chaque quartier).

BEAUCOUP DE CADRES SUP TRAVAILLENT AU NORD DE PARIS



De nombreux cadres supérieurs avec un niveau d'éducation très élevé viennent travailler chaque jour dans les communes de Saint-Denis, Aubervilliers et Saint-Ouen. Ces déplacements modifient fortement la composition sociale de ces communes au cours de la journée.

© Mobiliscope, Géographie-cités, 2020

Source : Enquête Globale Transport (EGT) - 2010, DRIEA-STIF-OMNIL (prod.), ADISP (distrib.)

PROPOS RECUELLIS PAR JÉRÔME PORIER

Lecomte C., Vallée J., Le Roux G., Commenges H., « Le Mobiliscope, un outil de géovisualisation des rythmes quotidiens des métropoles », *Mappemonde* n°123, février 2018.

Le Roux G., Vallée J., Commenges H., « Social segregation around the clock in the Paris region (France) », *Journal of Transport Geography*, février 2017, vol. 59, pp. 134-145.

Vallée J., « Challenges in targeting areas for public action. Target areas at the right place and at the right time », *Journal of Epidemiology and Community Health*, octobre 2017, vol. 71 n°10, pp. 945-946.

Vallée J., « The Daycourse of Place », *Social Science & Medicine*, décembre 2017, vol. 194, pp. 177-181.